

Amrita Koetiram

PARTIE

- 4 -

AVRIL 2005



Chers amis d'Amma,

Tous ceux qui ont visité le programme d'Amma aux Pays-Bas l'année passée ont eu la chance d'apprendre à mieux connaître le caractère et l'ampleur du projet de construction Amrita Koetiram d'Amma. Nous supportons Amma dans son effort de construire 100.000 maisons pour les gens pauvres et indigentes en 10 ans.

Avec le modèle grandeur nature de la petite maison construite à 's Hertogenbosch, nous avons voulu donner une impression des besoins existants et de l'aide effective offerte par Amma. Grâce à votre contribution financière et à celle des autres visiteurs, nous avons pu ajouter lors du programme un montant qui équivaut à la construction d'un peu plus de 10 petites maisons. Au nom d'Amma et des futurs habitants, nous vous remercions de tout coeur.

Devant vous se trouve le quatrième bulletin d'information Amrita Koetiram par rapport aux gens à Guddimalkapur qui ont reçu un domicile fixe dans le cadre du projet Amrita Koetiram. Dans les bulletins d'information précédents, les sujets 'Bâtiment et gouvernement', 'Formation socioculturelle' et 'Religion' sont entrés en ligne de compte. Le dernier bulletin d'information concernant ce projet traite le travail et le revenu des nouveaux habitants. La parole est aux habitants et les photos sont éloquentes.

Voici le dernier bulletin dans lequel nous donnerons des informations sur Guddimalkapur. Les gens là-bas continueront à vivre et à survivre chaque jour. Nous espérons avoir apporté notre tribut à un avenir plus brillant.

Dans les bulletins d'information suivants, nous vous ferons connaître l'aide d'Amma après le tsunami. Amma construit des maisons pour les victimes en Inde et au Sri Lanka. En savoir plus? Veuillez regarder le site web www.amma-europe.org/french.

Ce bulletin d'information est envoyé à tous ceux qui font une donation périodique ou unique. Si vous nous communiquez également votre adresse e-mail ou postale, vous recevrez régulièrement le bulletin d'information.

Om Amriteshwaryai Namah

Travail ou Nouvel avenir pour Guddimalkapur

En Inde, il n'existe pas de sécurité sociale pour les chômeurs. Vu que ce n'est qu'un petit pourcentage des Indiens qui occupe réellement une position de salarié, des millions de gens sont obligés à vivre de leur inventivité et de leur esprit d'entreprise.

Surtout les familles de chiffonniers de Guddimalkapur montrent comment les hommes et les femmes collaborent dans une tentative de survie. Tôt le matin les petites ruelles débordent d'activité. Chaque nouveau jour commence par l'espoir de gagner quelques roupies vitales qui peuvent les mener au prochain jour. La pauvreté les surpasse toujours, mais il y a également l'espoir d'amélioration.



Sarojbal habite au 2ème étage et a construit un petit étal en bas dans la rue. Elle va au marché aux légumes pour vendre son stock. Son mari travaille comme bûcheron.

Cette jeune femme fait le repassage dans un petit étal dans la rue. Elle utilise le fer à repasser bouillant traditionnel qui est très lourd et brûlant et rempli avec de la braise.

Les habitants témoignent:

Sunkhana: *“Pour faire un peu d'argent, nous avons transformé la seule salle de séjour en magasin. Mais nous nous débrouillons, nous avons assez d'espace. Je dois travailler à l'extérieur pour pouvoir faire un peu d'argent. Je trie du papier de rebut et je gagne Rs 20-30 (± € 0,50) par jour, c'est très peu. Mon mari est malade, mais il peut travailler dans le magasin.”*



Derrière les enfants, on voit la salle de séjour qui a été transformée en magasin.

Les chauffeurs

Beaucoup d'hommes travaillent comme chauffeurs. Ils ont toutes sortes de petits véhicules, souvent construits sur le même châssis que les cyclo-pousse. Ils espèrent faire Rs 100 (€ 2.11) par jour, mais le travail est très irrégulier. Un chauffeur salarié gagne jusqu'à Rs 1500 (€ 31.70) par mois.

Certains chauffeurs disent qu'il est maintenant plus difficile à trouver du travail, parce qu'ils ont dû quitter le centre-ville en déménageant à Guddimalkapur. Ils ne sont pas connus dans cette région et doivent s'établir à nouveau. L'ambiance dans le quartier leur plaît toutefois beaucoup et ils sont heureux d'habiter ici.

Rangaswami a construit un petit étal devant sa maison où il vend un petit déjeuner de 'dosas' (une sorte de crêpe) et 'upamma' (un mets moelleux de céréales). La plupart des hommes dans son quartier travaillent comme chauffeurs et il espère qu'ils achèteront un petit déjeuner chez lui avant de partir le matin.

Il a une épouse et un enfant et il dit: *“C'est le seul travail que j'ai. C'est tout juste assez pour acheter de la nourriture pour 3 personnes. Je me sens maintenant beaucoup mieux que pendant les 5 dernières années au bidonville. La maison est très bien. Je me sens mieux, mais je n'ai pas de revenu.”*



Rangaswami dans son étal de petit déjeuner devant sa maison.



Toutes sortes et dimensions de camionnettes et de cyclo-pousse.

Amrita Koetiram

Canissiers

Ramanamma emporte le travail de tressage achevé au marché. Ainsi elle a chaque jour environ 12 paniers et quelques nattes. C'est le travail de 3 adultes. Elle peut vendre un panier au prix de Rs 10 (€ 0,21) et une natte au prix de Rs 3 (€ 0,06). Chaque adulte ne peut donc pas gagner plus de Rs 50 (€ 1.06) par jour. *“Ce n'est pas assez pour survivre. Mon mari accepte tout le travail qu'on lui offre.”*



Viraya et sa famille font des paniers et des nattes de jonc qu'ils vendent au marché.



Recyclage de papier

Une des occupations les plus exigeantes est le tri de vieux papier. Un coin du terrain est spécialement destiné à cette fin et il y règne une agitation énorme. De grandes charges de papier arrivent, sont triées, pesées et finalement de nouveau emballées. Les paquets sont généralement transportés par bicyclette, mais également de la manière traditionnelle de toutes les gens pauvres: sur leur tête.

Un ouvrier dit: "A 3 heures la nuit, je pars pour aller travailler et je retourne plus tard le matin. Certains jours je peux gagner jusqu'à Rs 100 (€ 2.11). Je recueille le papier et le plastic. Je me sens beaucoup mieux ici parce que je peux gagner plus d'argent. Je suis heureux."



Une nouvelle charge de papier et de plastic arrive au lieu de tri. Toutes sortes de véhicules improvisés sont utilisées à cette fin.



Une jeune femme plie soigneusement le papier journal.



Le papier trié est de nouveau pesé pour les acheteurs. Aussi bien les hommes que les femmes font ce travail.

Le papier trié en vente quitte le quartier sur des triporteurs



Pour certaines gens, la seule possibilité de transporter la charge est de la porter sur leur tête

Cette lettre paraît quelques fois par an sur papier et, si possible, aussi sous forme d'e-mail. Si, à l'heure actuelle, vous recevez encore la version postale alors que vous avez accès à l'internet, inscrivez-vous afin de recevoir la version e-mail. Cela nous simplifie la vie pour vous informer de certaines nouvelles (comme l'aide qu'Amma a donné après le tsunami) et vous serez alors informés pour un moindre coût. L'argent ainsi épargné, nous préférons l'envoyer à Amma sachant qu'ainsi elle construira encore plus de maisons. Vous pouvez le faire en envoyant un mail à l'adresse suivante : vriendenvanamma@pandora.be avec la mention « nouvelles par e-mail ». N'oubliez pas de mentionner votre nom et votre adresse afin que nous sachions que nous pouvons biffer vos coordonnées de la liste des envois postaux. Conformément à la législation sur la vie privée, votre adresse e-mail restera invisible.

Avez-vous encore des questions? N'hésitez pas à nous contacter sans engagement à l'adresse suivante:

Amis d'Amma Belgique

Informations: Krishna Van Lierde, Tél.: 0477 285288

E-mail: vriendenvanamma@pandora.be

Compte courant: 083-2954139-07 (veuillez indiquer: Amrita Koetiram)